

informations correspondance ouvrières

Regroupement, Inter Entreprise

SOMMAIRE

LES EVENEMENTS	p I
Sous les feux des propagandes	
Lettre d'un camarade	
L'action du PC contre des militants ouvriers	
LES TRAVAILLEURS DANS LE MONDE	p 6
Espagne , Pérou	
LES TRAVAILLEURS EN FRANCE	p 7
La fin de la grève à Decazeville	
La politique du logement	
L'EVOLUTION DES SYNDICATS	p II
NOTES DE LECTURE	p I2
Terres Vivantes	
LIAISONS	p I6
REVUES ET PUBLICATIONS	p I7

LE NUMÉRO

mensuel

0,30 NF

Numéro 6

MARS 1962

Les événements

Sous les feux des propagandes

Depuis un mois, chaque travailleur a reçu à domicile ou à son entreprise plus de tracts sur la guerre d'Algérie qu'il n'en avait reçu en sept ans. Tout le monde, du Parti communiste à l'U.N.R. a toujours dit ce qu'il fallait, quand il fallait. Chacun a toujours eu raison et bien agi. "Nos chefs" de partis et de syndicats, nos "représentants", nos "guides éclairés" tirent de l'oubli leurs bonnes paroles lointaines ou proches sur l'Algérie pour tenter de nous faire oublier ce qui reste quand même bien réagé dans nos mémoires. Mais comme le dit Mauvais (du PC et de la CGT dans l'Humanité du 19-3-68) : "Le renforcement (du parti et du syndicat) est un impératif de l'heure... la cacillotte des fruits ne manquera pas d'être rapide, abondante..."

À chaque "moment de l'histoire" où les travailleurs interviennent collectivement, les "organisateurs" (qui viennent souvent après la bataille pour cueillir les fruits) sont toujours là pour vanter les beautés de "leur" organisation. En 36, en 44, aujourd'hui, le PC et la CGT notamment engagent à fond la campagne pour le recrutement. Ce sont les jeunes et les nouveaux de la politique qui sont particulièrement sollicités. Ceux qui n'ont connu ni le PC au pouvoir de 45-47, ni la Hongrie, ni les louvoisements habiles des 7 ans de guerre d'Algérie, ceux dont l'enthousiasme de jeunesse peut faire des troupes d'autant plus dociles qu'elles n'ont pas l'expérience des luttes ouvrières et du passé de l'organisation, ceux à qui est destiné le catéchisme de mensonges, d'oubli et de contradictions que l'on débite aujourd'hui sur les murs et sur le papier. Ces jeunes serviront dans les syndicats à éliminer les ouvriers les plus conscients qui en savent trop long.

Ce serait prendre les travailleurs pour des imbéciles que de croire qu'ils s'y laissent prendre. Aux communiqués claironnants de progression syndicale et de nombres d'adhésions nouvelles répond un autre son de cloche donné par Hénaff aux militants de la région parisienne (Humanité 22-3-68) : "C'est un grave défaut et une erreur de jugement que de ne pas attacher au problème du recrutement et de la création de nouveaux syndicats une importance capitale... Pourtant, dans la Seine, on piétine tandis que la province progresse en effectifs syndicaux..." Et les élections syndicales ne montrent pas de sensibles variations.

En face de ce déferlement de propagande, c'est à nous, là où nous sommes de dire ce que nous savons. De rafraîchir les mémoires? C'est un jeu d'enfant de relever ce qu'ils ont pu faire ou plutôt ce qu'ils n'ont pas fait en maintes circonstances par opportunisme, par calcul politique plus que par lâcheté ou par manque de clairvoyance. Notre travail de démythification, c'est maintenant que nous devons l'intensifier et l'affirmer au moment où l'on tente par tous les moyens de mettre les travailleurs en "condition" à l'aide des schémas simplistes sous le couvert de la lutte contre le fascisme.

C'est une tâche difficile.

Elle se heurte à une offensive du PC et de la CGT pour empêcher que les travailleurs ne

soient touchés par d'autres informations ou explications que les leurs. Les événements d'Algérie leur donnent l'occasion de reprendre l'assimilation habituelle : opposants égale fascistes. Tout cela n'est pas nouveau. C'est un procédé politique à la mesure de ceux qui l'emploient; des camarades, syndiqués ou non, osant s'exprimer en dehors des organisations ont été l'objet de violences - physiques ou verbales. C'est cette même violence que le PC et la CGT prétendent imposer en fin de compte aux travailleurs pour les amener à servir les intérêts du parti.

Ce poids des organisations (syndicats et partis), cet encadrement joue et jouera un rôle important dans les luttes en cours ou à venir. L'émiettement des luttes dans des revendications isolées ou individuelles correspond à une évasion de cette mainmise des organisations. Le fait que les travailleurs leur échappent ainsi explique l'ampleur de la propagande actuellement mise en oeuvre, le conditionnement dans des manifestations de masse dans la rue (où l'on ne discute pas mais où l'on suit) et l'affirmation de la violence ou de la ruse à l'égard de tout ce qui n'est pas dans le rang.

Il n'y a pas d'accord possible avec ceux qui poursuivent des fins propres et pour qui l'action de la classe ouvrière n'est jamais qu'une tactique. Aller leur disputer des places dans les appareils syndicaux, c'est en être finalement prisonnier et leur servir de couverture éventuellement. Polémiquer avec eux, c'est un dialogue de sourds et si l'on dit les choses telles qu'elles sont, c'est la violence et l'injure. Plus que jamais, c'est l'action revendicative totale des travailleurs au sein des entreprises qui est la seule force de contestation sociale. Et cette action, par delà le travail quotidien de démythification, elle est ce que les travailleurs en font, d'après la conscience qu'ils ont de leur situation.

Lettre d'un camarade (de Jeumont)

... Je te propose de faire un article au sujet des violences exercées par les communistes contre les ouvriers qui ont distribué les Voix ouvrières chez Renault, à la Saviem ainsi que de ce qui s'était passé chez Lavalette. Le Monde a publié des protestations des "syndicalistes révolutionnaires" et celles venues de Nantes, du Midi... Frachon, dans son récent discours n'a pas reconnu que c'était bien les siens qui étaient auteurs de ces agressions. Comme il avait voulu dire que ce sont "les autres" qui ont provoqué ces incidents

Hier, j'ai lu dans la Voie Communiste, la nouvelle de la Saviem: le jour où les nerfs de la CGT ont frappé les distributeurs de Voix ouvrière, à la cantine, une ouvrière a manifesté son indignation contre cette mentalité odieuse: Pousser les ouvriers à brutaliser d'autres ouvriers à opinions différentes. Alors, les dirigeants de la CGT ont fait une réunion d'une trentaine de personnes et réaffirmé leur détermination d'employer la violence physique contre tout distributeur de Voix Ouvrière.

..... Les communistes poussent les ouvriers à employer la violence contre les ouvriers qui n'ont pas les mêmes opinions qu'eux et qui essaient d'agir indépendamment d'eux. Ce n'est pas d'aujourd'hui que date le fascisme - communisme.

Ils prêchent aux ouvriers l'adhésion aux "comités antifascistes" organisés et dirigés par eux, pendant que les dirigeants CFTC prêchent la formation de comités inter-syndicaux dirigés par la bureaucratie syndicale. A la porte de l'usine, il y a deux jours

les camarades de la cellule ont distribué un tract imprimé signé de Maurice et de Jeannette. Maurice versait des larmes de crocodile sur le sort des prolos saignés par le patronat. Jeannette les invitait à s'unir aux "démocrates" pour "défendre la République" et "rénewer la démocratie" (bourgeoise), pour exiger de deGaulle le châtiment exemplaire (sic) des assassins de l'OAS. A la fin du tract, le même habituel ; Adhérez au PCF.

..... Aujourd'hui comme demain, pour se défendre tous les jours contre le patronat et l'état capitaliste, au sujet des salaires, ou contre la guerre, nous devons nous regrouper, essayer de nous exprimer par nos propres moyens dans l'indépendance totale à l'égard des syndicats et partis existants, des communistes au PSU, de la CGT à la CFTC, FO, etc.,

Union et action contre l'O A S, d'accord. Nous proposons la formation de comités d'action ouvrière indépendants. Nous n'avons rien à faire avec les bureaucrates du syndicalisme, les professionnels de la politique, du pouvoir. Ils ont leurs intérêts propres, nous avons les nôtres.

L'action du PC et de la CGT contre des militants ouvriers

Nous avons déjà parlé -et reproduit des passages - des Voix ouvrières, bulletin diffusés dans différentes entreprises par des camarades appartenant au groupe l'Union Communiste et à un groupe trotskiste (La Vérité)

Il est arrivé fréquemment dans le passé que des commandos PC-CGT attaquent des diffuseurs des Voix ouvrières (diffuseurs toujours extérieurs à l'entreprise puisque les camarades de l'entreprise affiliés à VO sont dans un syndicat (CGT ou PC) mais clandestinement). Nous ne discuterons pas ici, ni sur cette "tactique", ni sur le fait qu'elle révèle toute une conception de l'action ouvrière et qu'elle donne précieusement prise aux campagnes dont elle est l'objet)

Le 31 janvier, le Comité antifasciste de St Ouen fut mobilisé pour une action anti-OAS.... c'est à dire contre deux diffuseurs de VO qui furent blessés aux portes de la Saviem (filiale Renault) à St Ouen aux cris de "O A S Assassins "

Les camarades de VO appellent alors des camarades d'autres groupes à protéger la distribution suivante : voici le récit qu'en fait un tract de l'ouvier Ouvrier (Socialisme ou Barbarie) :

" A peine nos deux camarades avaient ils commencé leur diffusion que des membres du PC tentèrent de leur arracher leurs tracts et les frappèrent aux cris de "Fascistes! Ordures! Diviseurs! " Immédiatement, la soixantaine de camarades accourut et contraignit les staliniens à battre en retraite aux cris de "Démocratie ouvrière " . Voyant cela, une cinquantaine de communistes accoururent armés de matraques et de ceintures. Mais visiblement, ces vaillants combattants s'étaient trompés d'adresse. Les matraques changent de main, un banc fracassé sur le champ et quelques poubelles rétablissent l'équilibre et à trois reprises les staliniens sont contraints de rentrer à l'intérieur de l'usine en opposant leur ridicule "OAS Assassins " à l'Internationale hurlée à pleins poumons.

" La diffusion fut complètement réalisée malgré la bagarre. De nombreux ouvriers sont venus ostensiblement chercher une VO au nez des communistes. Une camarade a été blessée d'un coup de matraque et un autre a reçu un tesson de bouteille à la tempe."

... " A midi ,à la cantine ,une ouvrière blâmait publiquement les militants "syndicalistes" responsables de l'attaque contre les diffuseurs de ce journal connu comme critiquant l'action insuffisante des délégués en matière revendicative....."

Voici la manière dont l'Humanité présente les faits :

"Dirigés par des éléments fascistes notoirement connus à St Ouen ,une centaine d'individus ,dont certains armés de barres de fer et de matraques ,sont venus à la porte de la Saviem pour y distribuer un tract signé ,calomniant les organisations politiques et syndicales de l'usine.Les travailleurs les ont reçus comme il le fallait et les ont chassés.Dans leur grande majorité ,ces travailleurs ont participé aux obsèques du ~~des~~ 8 martyrs.Aujourd'hui ils ne veulent pas permettre que des provocateurs viennent jouer le rôle de diviseurs ,qui ne fait que favoriser les desseins de l'O A S et du fascisme. Dès midi ,un tract du PC a appelé les travailleurs à rejeter toute tentative de division et à intensifier la lutte contre l' O A S et la paix en Algérie. "

A la suite de ce premier incident d'autres suivirent ,du même genre ,chez Lavalette et chez Renault. Le tout déclencha une polémique à travers la presse bourgeoise et communiste.Un communiqué de Voix Ouvrière fut suivi de lettres ouvertes à Frachon lui demandant de faire cesser les luttes fratricides entre ouvriers (les uns sous le couvert de FO ,l'autre de différents militants syndicalistes CGT, FO et Fen) .La CTC aussi prit position. ET la presse -patentée de l'anticommunisme sommaire- et Jean Nocher à la radio s'emparèrent de l'affaire pour attaquer le PC . Cette exploitation était inévitable à partir du moment où les camarades de VO ont cherché plus une exploitation politique et tactique par le canal de la presse qu'une mise en garde aux travailleurs des entreprises.

Frachon avait été contraint de répondre ,puisque les autres syndicats se trouvaient mêlés à l'histoire et que celle ci était portée sur la place publique,mais aussi à cause des remous provoqués au sein de l'organisation. Mais comme le soulignait un correspondant du Monde (un responsable CGT de La Banque) :

"...un véritable mot clé. Il s'agit du mot "politiquement" .Frachon dit que "ceux qui font cette triste besogne doivent être démasqués ... d'une façon impitoyable... mais démasqués politiquement ..." Cela signifie très évidemment que Frachon recommande "de discuter avec des gens ,en l'occurrence des militants de l'Union Communiste... Il me paraît clair que le coup d'arrêt donné par Frachon aux brutalités de militants du PCF mal déstalinisés envers des gens dont on peut ne pas partager les idées ,mais qui sont d'authentiques militants ouvriers,est motivé moins par les protestations de cadres FO FEN ou CGT que par la réaction même des ouvriers de l'entreprise considérée

" Les quelques mal déstalinisés de la Saviem sont ,dans cette affaire,coupés de la grande majorité du personnel qui a ouvertement désavoué leur attitude. Frachon le sait fort bien. Il est sage qu'il ait rapidement tiré la leçon de l'événement en invitant les sectaires à plus de mesure. "

Ce correspondant - militant CGT lui-même-est quelque peu naïf. La "discussion politique" admise par Frachon et la violence désavouée prend une forme tout aussi dégueulasse. L'ambiguïté qui avait permis l'exploitation journalistique et politique ,autorise le PC et le CGT ... de reprendre la lutte sans violence - Chez Renault cette fois ,mais "de l'intérieur" par provocations et par tracts anonymes (qu'ils essaient de désavouer après)

Voici le texte d'un tract visant deux militants de Renault (A O C) ,militants l'un de FO (et de Voix Ouvrières) ,l'autre de Tribune Ouvrière:

" Un défenseur digne d'être défendu :

Il était déjà significatif qu'à chaque fois que les vaillants diffuseurs de la "Voix Ouvrières" rôdaient aux abords d'une usine, un car de police y rôdait également pour la "protéger éventuellement."

Il paraît que cette protection n'a pas empêché quelques travailleurs de leur "faire récemment la "courette" ". C'étaient probablement inutile car ils sont déjà catalogués : des flics, des provocateurs, briseurs de grève à l'occasion, qui se partagent "actuellement le travail avec l'O.A.S. en salissant systématiquement ceux qui, comme la CGT "luttent efficacement contre."

Ils sont donc allés se plaindre au seul qui pouvait les comprendre: Jean Nocher de la RTF dont les vomissures à l'égard des organisations n'ont d'égalles que celles de la "Voix Ouvrière".

Et c'est pourquoi les auditeurs de la RTF - qui ne paient sûrement pas une taxe pour "ça - ont eu droit le 8 mars à une apologie en règle des "militants ouvriers" que sont les "trotskystes et dont nous avons deux représentants éminents à l'AOC : Gautrat au 52 et "Baratier au 72-61.

Ces deux là n'ont pas le courage de se lever matin pour diffuser leur torchon. "(Voix ouvrières ou Tribune Ouvrière, les rédacteurs sont frères ...) pas plus qu'ils n'ont "le courage d'en reconnaître la paternité."

Du "courage pourtant, comme tous leurs pareils, ils n'en manquent guère quand ils "ne risquent rien. Qu'on en juge.

(suit le récit d'une provocation grossière montée dans l'atelier par les délégués staliniens - avec tout le vocabulaire d'usage)

Comme on le voit, tout se termine de leurs prédécesseurs qui sous l'occupation "allemande appelaient à "fraterniser avec les soldats allemands" et "à aller travailler en Allemagne pour faire la grande révolution" (sous le prétexte, oh combien patriotique que les soldats étaient des travailleurs) ...

En 1942 leur porte parole à la radio était le collabo J H Paqui. En 1962, c'est "le fasciste Jean Nocher" (et cette belle prose bien qu'elle défende les deux provocateurs du PC, n'est pas signée)

Voici des extraits des réponses des deux camarades de VO et de TO dans leur atelier:

".... Quand les communistes vous frappent, il faudrait non seulement ne pas répondre, mais aussi être assez habile pour que personne ne le sache. Si la presse de droite s'en empare alors vous êtes automatiquement complice de cette presse. Personnellement, je crois que si on ne veut pas que les saloperies se sachent, il vaut mieux ne pas les faire. Si les communistes n'avaient pas frappé les militants trotskystes, personne n'en aurait parlé, ni le Figaro, ni Jean Nocher?

"..Mais il y a deux attitudes dans la CGT et le PC. Autant les organisations sont contre toute sorte de démocratie entre les travailleurs, autant elles sont démocrates avec les représentants de la bourgeoisie....

"... Si je n'entretiens pas de correspondance avec Jean Nocher, par contre le grand chef de la CGT ne se gêne pas pour signer des textes avec des individus aussi compromettants pour la classe ouvrière que Jean Nocher.

" Quand Monsieur Frachon signe le texte des cent aux côtés du général Billotte et de Van der Mersch (ceux ci valent bien Jean Nocher) pourquoi les militants zélés Vieillard en tête ne vont ils pas l'insulter....

"L'unité ouvrière ce n'est pas l'unité derrière les positions du PC. L'unité ouvrière, c'est avant tout le respect de toutes les opinions des travailleurs et c'est avant tout la reconnaissance aux travailleurs du droit de s'exprimer...."

.... d'un autre camarade...

"...les témoignages que j'ai reçus après la distribution d'injures m'ont fait penser qu'une réponse y était inutile.

" Toutefois , je tiens à rappeler qu'il était dans la classe ouvrière une tradition , c'était le jury d'honneur . Quand un ouvrier s'estimait diffamé , il demandait la constitution d'un jury d'ouvriers. Je mets au défi mes calomniateurs d'accepter une telle procédure dans notre département. "

.....

dans le monde

En Espagne

La dévaluation de la peseta et l'établissement d'un plan d'austérité depuis le mois de juillet de 1959 ont donné certains résultats financiers. Au nom du libéralisme économique , le dirigisme phalangiste a été limité et l'intervention du capital étranger a été encouragée... L'Espagne devient un bon placement , l'expansion est proche et aussi l'entrée dans le Marché Commun. Tel est l'avis de la presse capitaliste française.

Les travailleurs dans cette histoire ont été les payants. L'opération a provoqué du chômage , partiel partout (diminution des heures) et parfois total. Les salaires déjà bloqués en 1956 l'ont été à nouveau en 1959 tandis que les prix de 1955 à 1959 avaient grimpé de 40 %.

Malgré la dictature , les ouvriers protestent et , laissant l'appareil syndical franquiste de côté se mettent en lutte.

Ainsi , en septembre et octobre , il y a eu des mouvements à Barcelone et aux Hauts fourneaux de Sagunto. Fin Novembre 3.000 ouvriers en grève à Beasain (Pays basque) En janvier , 10.000 dans les chantiers navals à Cadix où les travailleurs réclament 150 pesetas par jour et 3.000 à l'usine de la Vasconia à Bilbao . Début février , 3.000 ouvriers des chantiers navals à Carthagène. Le pays basque est de plus en plus touché : Bilbao , Irun , Eibar et à nouveau Beasain.

La lutte des camarades de Beasain résume toutes les autres et leurs revendications sont celles de tous les travailleurs d'Espagne ... Grèves sur le tas , manifestations en demandant "100 pesetas par jour " (80 % des travailleurs ne les gagnent pas) La reprise économique , pour faible qu'elle soit , facilitera l'extension du mouvement et des justes revendications de nos frères espagnols.

Pérou

Une bataille rangée a opposé plusieurs centaines d'ouvriers agricoles indiens armés de frondes à quelques cinq cents soldats qui tentaient de les chasser de quatre grands domaines qu'ils avaient occupés. Les soldats ont dû ouvrir le feu pour se dégager. ... Ces ouvriers agricoles "comuneros" se sont emparés il y a plusieurs semaines de ranches qu'ils veulent exploiter pour leur propre compte. Une grande partie de ces terres appartiennent à des propriétaires terriens absents de la région.

en france

La fin de la grève à Decazeville

La fin de la grève est passée presque inaperçue : c'est l'Algérie et la "lutte contre le fascisme" qui ont la vedette. Comme dans toute "union nationale" (baptisée unité pour la circonstance) contre un "danger national", les travailleurs se retrouvent au coude à coude avec cadres, dirigeants et patrons : il faut taire les revendications, accepter l'exploitation journalière et éviter tout ce qui "peut troubler les travailleurs et les détourner de l'action unie" (communiqué de la Fédération des Métaux CGT du 11 mars)

Les journaux ont donné peu d'informations sur la fin de la grève (64 jours d'occupation), sur les discussions, sur ce qu'ont obtenu les mineurs. Pratiquement, la reprise du travail s'est faite sur des "promesses gouvernementales et la décision de reprise a été prise "en haut" dans les fédérations syndicales et imposée d'abord aux syndiqués, ensuite à l'ensemble des mineurs ; ce sont ces mêmes fédérations nationales qui discutent avec le ministre après la reprise du travail (1)

Tout ne s'est pas passé facilement. Les mineurs pouvaient tenir puisque la solidarité avait permis de distribuer 1.000 anciens francs par famille et par jour. La CFTC et FO avaient décidé une "acceptation résignée" (sic) des propositions gouvernementales. La CGT avait dès lors beau jeu de proclamer "sa volonté de poursuivre la grève à la condition expresse que toutes les organisations syndicales en fassent autant" (sic). Pour compléter ces positions, CFTC et FO voulaient un vote secret, la CGT un vote à mains levées.

Le Comité intersyndical a été soigneusement "travaillé" : huit heures d'affilée pour déclarer "qu'il n'est possible de continuer la grève sur le tas (il n'est pas dit pourquoi) mais que l'action doit se poursuivre sous d'autres formes et dans l'unité la plus totale" (c'est un refrain bien connu)

Parallèlement, la presse locale communiste faisait courir le bruit de la présence de 4.000 CRS "prêts à intervenir" dans la région (Marseillaise du Centre 21-2-62). Et toute la presse parle aussi de "pondération et de sagesse" (Dépêche du Midi 21-2-62). Un seul journal (Midi Libre) parle de "douloureuse confrontation" entre le Comité intersyndical et les mineurs :

"La vérité nous oblige à dire que, contrairement à ce qui se passa à Penchot et à Cransac, la réunion au puits central a été, à certains moments assez houleuse, encore que les exclamations, les interpellations, les réflexions à haute voix aient été très nettement localisées. Mais il n'empêche que (les délégués) durent prendre la parole à plusieurs reprises pour justifier et expliquer la décision de reprendre le travail. La résolution et le communiqué ont été mis au vote à mains levées. Et c'est à l'issue de quatre votes successifs que le Comité intersyndical a emporté finalement l'adhésion des mineurs" (Midi Libre)

En résumé, reprise du travail avec pratiquement les garanties offertes au départ. Les manœuvres habituelles pour terminer la grève, chaque syndicat rejetant la faute sur l'autre, les faux bruits pour briser l'union des mineurs, les décisions d'en haut, le vote divisé par puits et à mains levées, les votes successifs avec explications entre chacun, l'isolement des mineurs. Tout y est. Comme dit l'Humanité (22-2-62) "Une nouvelle étape de la lutte commence" (quelle étape : celle qui suit une défaite ouvrière ?)

(1) Le résultat des pourparlers vient d'être révélé au moment où nous tirons ce bulletin. Nous en parlerons brièvement dans le prochain numéro.

Une lettre sur Decazeville

Un camarade belge nous a adressé la lettre suivante à la suite de l'article du numéro précédent (I C O février 62 n° 5)

" J'apprécie beaucoup la réponse de Spartacus au sujet de la grève des mineurs areyromnais . En fait , je pense que les travailleurs belges , en général , n'ont jamais pensé aux occupations d'usine , ni à la grève sur le tas . Il s'agit , à mon avis , d'une différence de tempérament (nous sommes plus râleurs que critiques , plus bagarreurs que tacticiens) à laquelle s'ajoute , hélas , beaucoup plus qu'en France , le manque de politisation des responsables syndicaux . Ici , les syndicalistes sont susceptibles , jaloux d'une " indépendance politique " qui ne mène à rien sinon à l'impasse de la grève de l'an dernier . En France , malgré les traditions vivaces de l'anarcho-syndicalisme (ou en fonction d'elles ?) , les syndicalistes de base et les ouvriers ont toujours une idée en tête . Bonne ou mauvaise , peu importe , c'est une idée et non un simple réflexé , un raisonnement et non une nostalgie , voire un désespoir . Ici (je parle naturellement de la classe ouvrière wallonne) , l'éveil socialiste s'est fait au cours de combats de rue toujours spectaculaires , contre la représentation du pouvoir (mais non le pouvoir lui même) . Il y aurait là , je crois , matière à réflexion plus profonde . Car , en fait , cette distinction dans l'action et le comportement d'une classe ouvrière , menacée aussi bien en Belgique qu'en France par les mêmes forces capitalistes de rationalisation etc... s'expliquerait alors sous un autre angle . En France , les associations ouvrières du XIXème siècle , tout le mouvement ouvrier est d'abord une organisation contre le pouvoir central qu'il ait été royaliste , impérial ou républicain . Mais , du fait que la Belgique soit née (ou ait participé) du courant nationaliste , petit bourgeois et romantique du XIXème siècle celui qui agitait les slaves et les italiens , fait que les mouvements ouvrier a subi chez nous un décalage certain , un arrêt de la prise de conscience qui se situe précisément dans l'interrogation jamais résolue : " qu'est-ce que le pouvoir chez nous ? " En outre , il me paraît important , sinon déterminant , que la propriété des charbonnages belges soit demeurée privée . Résultat : l'ouvrier mineur du Borinage croit toujours qu'en luttant dans la rue , il lutte contre le patron , l'homme comme il faut , à qui la rue fait peur... En France , les nationalisations sont effectives depuis 1945 et l'ouvrier sait très bien qu'elles ne lui ont apporté aucun changement de condition - au contraire - . Par conséquent , la lutte dans la rue serait un anachronisme , un guet-apens tendu par les " forces de l'ordre " . Depuis 36 la classe ouvrière française , quel que soit son état de combattivité actuelle , sait que son sort se jouera à l'entreprise . En ce sens , l'occupation des usines ou des mines me paraît encore une mesure moindre , une sorte de stagnation de l'action ouvrière imputable , d'ailleurs aux bonzes syndicaux . Ce qu'il faudrait , au prochain stade de la lutte , c'est de maintenir la production , de produire sans l'aide des patrons ou des cadres marqués , de faire en sorte que la grève devienne un mouvement d'appropriation des relations humaines à l'intérieur de l'entreprise . Evidemment , ce ne sont pas des mouvements isolés - comme ceux de Decazeville - qui peuvent réaliser ce pas en avant ; il faut , par exemple que l'ensemble des travailleurs en grève d'un secteur parviennent à établir un plan de coordination pour tout le territoire métropolitain , préviennent aussi la possibilité qu'ils ne soient pas soutenus par les travailleurs d'un secteur concurrent (charbon contre pétrole par exemple)

1.000 travailleurs en grève 15 jours

à la raffinerie Mobiloil de N D de Gravenchon (Seine Maritime) pour faire réintégrer 5 jeunes de retour du service militaire que la Direction refusait de réembaucher et contre

150 licenciements projetés par "réorganisation de l'usine". Pratiquement, l'usine était occupée (piquets de grève à l'intérieur de l'usine). La reprise du travail s'est faite sur les bases suivantes : pas de sanctions pour fait de grève, échelonnement des retenues, démobilisés réintégré dans tous leurs droits, pas de licenciements.

La politique du Logement et les travailleurs

Contradictions capitalistes

(à propos des Forges de l'Adour à Bayonne - Le Monde 23-2-62)

"... Un autre obstacle au déracinement... est celui de la propriété. Trois à quatre cents Boucanais sont demeurés à moitié paysans comme à Decazeville. La moitié de l'effectif, tout bon communiste qu'il soit en majorité, est propriétaire de son logement, ou en cours d'accession à la propriété pour les plus jeunes. Ils sont deux cents dans ce dernier cas qui ont encore au total 350 millions de dettes à régler.... Dans la lande blanche proche de l'usine cent maisons vastes et pimpantes ont poussé ces dernières années. C'était la fierté du Directeur de l'usine qui y avait beaucoup travaillé. Et déjà, il lui faut s'en repentir. Les ministres, les chefs d'entreprise avaient tellement poussé à cette forme "d'embourgeoisement" des travailleurs, avaient-ils prévu l'obstacle qu'ils dresseraient de leurs propres mains, à la mobilité de la main d'oeuvre dont ils déplorent aujourd'hui l'insuffisance."

Citroën à Rennes

Sous ce titre, la Vie Française (journal financier - 15-12-61) brosse une description mirobolante de l'usine Citroën de Rennes, usine démontage qui doit sortir 700 voitures en 1963. Ce ne sont pas tant les installations elles-mêmes qui nous intéressent bien que les ouvriers des sordides usines de Javel ou de Levallois puissent rêver sur ces lignes.

" Dans l'atelier de peinture, des installations très importantes assurent

" aux ouvriers une atmosphère impeccable. L'équipement sanitaire, les vestiaires

" les restaurants sont quasi luxueux et fort coûteux "

Mais, c'est sur la contrepartie de cet "environnement" : cadences accrues et docilité, le bain rose après le bain noir. On n'en doute pas en lisant la suite, qui fait réfléchir sur l'utilisation par les patrons de la main d'oeuvre d'origine agricole, prolétariat récent dont le comportement est déterminant dans les luttes d'aujourd'hui :

" ... Les dirigeants savaient qu'ils pouvaient compter sur une main d'oeuvre

"solide, courageuse et facile à former : ajoutons que l'âge moyen des 1600

"ouvriers de la première usine de Rennes est inférieur à 35 ans..... La haute

"automatisme de l'usine permet d'éduquer rapidement des éléments d'origine

"fort diverses ; un employé des ponts et chaussées et un ancien lieutenant de

"la légion ont pu ainsi ... devenir, le premier conducteur de travaux, le second

"responsable de l'entretien des convoyeurs de l'usine....

" Citroën a décidé de loger tous les mensuels soit 15 % environ du personnel

"la société s'est réservé à cette fin un certain nombre d'appartements dans les

" HLM construits à Rennes

Pour les reste des ouvriers... " Les dirigeants de Citroën estiment qu'il vaudrait

"mieux développer les petites communes des environs... Des trains ouvriers

"devraient amener à Rennes une main d'oeuvre qui, rentrant chez elle le soir,

"garderait partiellement son caractère agricole. On éviterait ainsi le péril le

"plus grave-redouté par les autorités locales tant civiles qu'ecclésiastiques

" à savoir créer des déracinés

Il faut que les ouvriers bretons restent des paysans allant à la messe et dispersés par toute la campagne : surveillés par le curé et le hobereau du coin et ne pouvant communiquer avec les autres ouvriers...

Peugeot à Sochaux

Sur un ensemble de 800 logements construits par Peugeot à Sochaux pour "satisfaire les besoins du personnel" (sic) près de 160 logements sont inoccupés .

"Il ne faut pas voir dans le peu d'enthousiasme des ouvriers le signe d'une régression de la crise du logement qui sévit toujours dans ce district fortement industrialisé de Sochaux - Montbéliard. L'exemple d'une famille vivant dans une seule pièce n'est pas rare en effet , et de nombreux ouvriers résident encore à plusieurs kilomètres de leur lieu de travail....
" ...L'extrême rigueur de la S C I C en matière de gestion fait régner un climat très tendu à la cité des Buis , où à la fin du mois , le facteur a distribué des lettres recommandées menaçant 60 locataires de la visite d'un huissier... Une soixantaine de ménages ont quitté le domaine des Buis , soit qu'ils aient abandonné leur logement volontairement (faute de pouvoir payer les loyers demandés) soit qu'ils aient été expulsés . L'effort tenté par Peugeot pour loger son personnel semble donc singulièrement stérile ... " (Le loyer représente jusqu'à 30 % du revenu total d'une famille ouvrière moyenne)

La "semaine de l'exactitude "

Il ne suffit pas d'une pendule , d'une prime qui tombe ou d'un quart d'heure qui saute pour faire courir les travailleurs.

Pour leur mettre dans le crâne une "morale " de l'exactitude des gens désintéressés (l'industrie horlogère) ont eu l'idée géniale d'une "semaine de l'exactitude " Tous les moyens de propagande ont été mobilisés (slogans à la radio , scènes à la télé , concours) Et pour former de futurs ouvriers dociles , 200.000 enfants ont composé un devoir sur les beautés du conditionnement de l'homme dans la société moderne , ce qu'on appelle l'EXACTITUDE .

"

" Un cessez le feu rendrait la souplesse au marché du travail "
(sic La Vie Française - 19-3-62)

Voici une vue réaliste sur la fin de la guerre d'Algérie qui montre que dans la paix les capitalistes ont fait entrer aussi des données économiques proprement françaises et que les "petites luttes " n'ont peut être pas été négligeables dans les décisions prises par le pouvoir.

" Dans une nation moderne - au moins quand elle n'est pas confrontée avec une guerre étrangère - la durée du service militaire ne peut être seulement fonction d'éléments techniques et politiques : les impératifs économiques ne peuvent être négligés . Actuellement , en France , le long maintien sous les drapeaux de jeunes travailleurs et cadres aboutit à créer un goulot d'étranglement à l'expansion et à constituer un facteur inflationniste... Le problème connaît une actualité nouvelle à la suite des déclarations ... laissant prévoir un dégonflement des effectifs ... Les organisations patronales s'en émeuvent et s'attachent à faire prendre conscience aux pouvoirs publics à la fois de l'importance et de l'urgence du problème....."

L'évolution des syndicats

Faute de place, nous sommes forcés de reporter à un numéro suivant des informations concernant l'évolution des syndicats. Tout d'abord la suite d'un article paru sur les accords d'entreprise et plus particulièrement celui signé aux Acéries de Bonport.

Mais aussi deux séries d'études, sur les milieux syndicaux et notamment des rapports entre les "minorités syndicales" avec les syndicats en place, sur l'association des syndicats à la gestion capitaliste de la société (sous le titre usurpé de "gestion ouvrière ")

Les luttes "pour la paix en Algérie et contre le fascisme " dissimulent mal une évolution: celle-ci apparaîtra au premier plan quand, le calme revenu, le capitalisme français pourra, les mains libres, poursuivre sa "marche en avant " .

C'est à cela précisément que se préparent le pouvoir, les partis et les syndicats. Au tour de la planification, s'affrontent des thèses: "l'économie concertée " d'un côté, la "planification démocratique " du côté de la "gauche " (sans compter les critiques nationalistes du P.C.). A des degrés divers, le problème essentiel qu'ils essaient de résoudre est toujours le même: comment surmonter les contradictions internes du capitalisme en donnant aux travailleurs l'illusion qu'ils participent à la gestion de la société (c'est à dire aux décisions politiques), à la gestion de l'entreprise. La mystification est partout: articles, études, colloques, conférences, dans toutes les sphères; sous les vocables d'association, de gestion et même de gestion ouvrière chacun cherche à résoudre une énigme double: comment conserver des privilèges de classe (ou en conquérir) et en même temps, "comment faire passer le courant entre patrons et salariés " (sic titre du Monde annonçant une session d'études officielle internationale à Londres sur cette question)

Cette évolution touche aussi les "milieux d'avant garde" . Rapprochements, formation de nouveaux groupements, action commune d'autres tendances, entrée dans le syndicat de militants jusqu'alors hostiles à toute action syndicale (et critiquant justement et sévèrement les syndicats) . Tout cela a une signification objective par delà les motivations personnelles ou politiques et doit être rattaché à l'évolution générale du syndicat dans la société globale. Derrière les prises de positions passées et les raisons données, il sera sans doute difficile de trouver le sens des attitudes et de l'action présentes . Mais ce sera notre tâche critique à tous.

Cela fait trois sujets que nous essaierons d'observer et d'étudier de front car ils sont étroitement mêlés

Les rapports syndicats-patrons

au Conseil économique sont ainsi jugés par la Vie Française (2-3662)
" Un club de courtoisie Au Conseil économique, tout le monde se sent chez soi: M. Lebrun de la CGT peut s'entretenir avec M. Meunier, du patronat... Ce qui serait inimaginable à l'Assemblée des députés devient tout naturel ici... Dans ce club... toutes les forces organisées se rencontrent, les intérêts s'expriment du moins s'ils osent se montrer au grand jour et ne demeurent pas occultes, mais ils ne se conjuguent pas pour détruire le pouvoir..... "

notes de lecture

Dans l'Algérie de demain, la question agricole, celle de la propriété de la terre et de son mode d'exploitation sera aussi important que celle de l'industrialisation. La critique suivante - et le livre - ouvrent une discussion qui reviendra souvent et qui déborde d'ailleurs largement le cadre particulier de chaque pays pour atteindre directement les problèmes de la gestion dans une société socialiste.

Terres Vivantes - René Dumont - Editions Plon - 17,88 NF

Voilà un bon bouquin, riche de substance et plein d'une excellente matière à discussion. L'auteur est connu surtout par son livre sur la Chine "Révolution dans les campagnes chinoises" et par son renom d'expert en agronomie consulté par la plupart des pays du tiers monde. Dans "Terres Vivantes", on retrouve le technocrate, notamment dans la conclusion, mais aussi l'agronome et l'homme qui savent nous donner concrètement un résumé de la question agraire sur le plan mondial. René Dumont, dans sa préface, présente son livre comme un bilan de longues années de travail, de voyages et d'études. "Terres Vivantes" est bien cela.

A tous les "vieux" qui, au cours de leur vie de militants, ont plus ou moins buté sur la "question paysanne" et n'ont jamais complètement assimilé et dominé, même théoriquement, le problème agraire, comme à tous les jeunes qui en ont à apprendre toute l'importance et toute d'urgence, "Terres Vivantes" apportera la matière nécessaire à une bonne et fructueuse discussion. Même la complexité, parce qu'elle est concrètement exposée, n'est plus d'ors un obstacle réel pour y voir plus clair.

Lorsque je dis que ce livre est riche de substance, c'est parce que non seulement il traite de l'économie de nombreux pays sous-développés et du problème de la faim dans notre monde surpeuplé, mais aussi des problèmes sociaux liés à l'évolution de structures en matière d'exploitation des richesses du sol. En outre, de constantes comparaisons avec les pays d'Europe aident à la compréhension.

Soulignons tout de suite que le livre est dominé par les préoccupations techniques de l'auteur qui reconnaît d'ailleurs que son rôle est de proposer et non de décider. D'autre part, René Dumont est obsédé par la hantise du problème de la faim donc de l'urgence des solutions mêmes "réformistes", lui qui par ailleurs indique les solutions "révolutionnaires". Enfin, René Dumont, surtout dans sa conclusion sur laquelle nous reviendrons, semble surestimer les vertus des plans, bien qu'il ait de ceux-ci une conception très souple et très démocratique, concrètement liée aux conditions de chaque pays ou région. Mais, c'est néanmoins son souci d'agronome, l'efficacité à court terme rejoignant sa hantise de la faim qui l'emporte et dont nous devons tenir compte si nous utilisons la matière de son livre pour nos discussions.

Tout au long de son ouvrage, R. Dumont nous parle de la "réforme agraire", que celle-ci soit octroyée, imposée, ou plus ou moins conquise. De par le monde, il en existe à peu près tous les exemples possibles et l'auteur nous les cite, les compare et compare également avec la révolution chinoise.

Eh entendons nous bien. "Réforme agraire" signifie que la terre (plus exactement des terres ou de la terre) est confiée en toute propriété ou en usufruit à des

paysans pauvres. En plus, dans certains cas, ces paysans sont plus ou moins aidés, financièrement, matériellement et techniquement.

Or, le bilan est minable, du point de vue de l'agronome et de celui du sociologue politique. R. Dumont conclut tantôt "réforme sabotée par le pouvoir", tantôt "révolution trahie", ou "gagnée de vitesse", etc... Malgré tout, il remarque en parlant du Mexique: "mieux vaut une mauvaise réforme agraire que pas de réforme du tout". Et cependant, dans ce même Mexique, l'agriculture a doublé sa production en dix ans (de 1945 à 1955). Ce succès n'est pas imputable aux "bénéficiaires" de la réforme agraire, mais aux travaux d'irrigation et... aux "victimes" théoriques de la réforme, au dynamisme des hacienderos expropriés exploitant des domaines moins étendus et s'efforçant de regagner sur le rendement ce qu'ils ont perdu sur la surface".

Par ailleurs, au sujet de démocraties populaires et notamment de la Pologne, Dumont nous fait part des difficultés politiques qui avant tout bloquent l'évolution de la coopération.

C'est pourquoi j'ai parlé de bonne matière pour une étude et une discussion. Un exemple dans les pays où les exploités de la terre n'ont jamais goûté au poison sucré de la propriété (et l'usufruit ne vaut guère mieux) n'est-il pas préférable de sauter tout d'abord les premières étapes de la collectivisation, même si apparemment le prix peut être plus élevé en ce qui concerne le rendement à court terme. Je dis "apparemment", car le financement et l'aide technique aux "lotis" reviennent aussi très chers avec une efficacité moindre. Que de difficultés ne seraient-elles pas évitées! On s'en rend compte par l'exemple de tous les pays où le point de départ est ou a été la propriété individuelle, fut-ce même de parcelles au sein d'ensembles collectivisés. Car le progrès de la collectivisation totale se compte en générations et non en années, et sans que cela puisse être entièrement imputable aux méthodes bureaucratiques, même en Russie.

Insistons que ce "poison sucré" de la propriété, vieille histoire, vieilles querelles. A la propriété foncière comme à la propriété capitaliste, on a opposé des slogans: "La terre à celui qui la cultive" (propriété individuelle), "l'usine aux ouvriers" (propriété collective), "la mine aux mineurs", "le chemin de fer aux cheminots", etc... A une forme de propriété, on opposait une autre forme de propriété. La propriété individuelle n'empêchait pas l'exploitation familiale d'une part et d'autre part mettait le paysan souvre à la merci des capitalistes. Quant à la propriété collective des producteurs, elle n'en oblige pas moins les coopératives à accepter les normes des entreprises capitalistes ou à disparaître. Tout cela mène en réalité au problème révolutionnaire.

D'ailleurs, nous n'en sommes plus aux slogans ci-dessus rappelés. Notre conception de la "gestion" n'a rien à voir avec la propriété, cet instinct malsain de l'homme qui, exalté même sous une forme collective, ne peut que recréer l'affreux bourgeois. Nous disons: gestion par ceux qui travaillent de ce qui appartient à tous: terres, usines, transports, services, etc... Que dans la société actuelle, il soit question de propriété de l'Etat parce qu'il existe des états, encore une autre question. Mais restons à "Terres Vivantes" et à ce que sa lecture peut soulever de problèmes concrets. R. Dumont dira, à propos de Cuba que la meilleure solution, c'est le passage de la grande propriété à la ferme d'Etat qui évite le microfundium, "leçon peut être trop bien comprise par Fidel Castro et qu'avaient repoussée les dirigeants roumains et polonais qui le paient cher maintenant". Là encore, R. Dumont juge en fonction du rendement, mais, l'essentiel ne serait-il pas davantage le temps gagné pour vaincre ce sacré poison sucré de la propriété.

A propos de Cuba et aussi du Maroc, Dumont rappelle que la mécanisation peut être onéreuse et néfaste si l'on veut aller trop vite. Le travail de la terre ne ressemble pas à la construction d'une usine et à l'implantation d'une industrie. Le facteur temps et la préparation des hommes interviennent avec infiniment plus d'importance.

C'est au sujet de l'Inde que R. Dumont exprime peut-être ses plus vives critiques. "Réforme agraire déjà sabotée et contournée par les propriétaires", ces propriétaires qui sont au pouvoir, "de vrais criminels", dit-il.

Mais, c'est aussi dans ce chapitre de son bouquin que Dumont livre le mieux le fond de sa pensée. Nous citerons "Sans-terre contre propriétaires - pot de terre contre pot de fer - et le heurt, indéfiniment, laissera sauf le propriétaire, usurier, notable, directeur... de coopérative, protégé par des cousins fonctionnaires." "En serait-il exactement de même si, face à lui, le propriétaire, l'exploiteur trouvait non pas les paysans sans défense mais l'Etat". "S'agit-il d'assurer au travailleur de la terre la propriété - qui immobilise le capital même que requerrait son exploitation - ou la prospérité? Au Danemark, aux Pays Bas, des baux de longue durée confient sans la lui donner la terre domaniale "à celui qui la cultive"... Collectivisation? Assurément non - puisque les propriétaires survivent et qu'ils prospèrent s'ils sont bons exploitants; assurément non puisque l'Etat loue ses terres indifféremment à des individus ou à des collectivités.....

"Mais comment s'appellerait ce régime, et en est-ce même un, où coexisteraient des faire valoir individuels, coopératifs, collectifs? Cette question de docteurs, certes, nous embarrasserait fort si, d'évidence, il n'apparaissait pas qu'un trait fondamental se dégage qui est de mettre au travail inconditionnellement et tout de suite le plus d'hommes, le plus de terre et le plus d'argent possible, sans y poser, abstraitement, comme condition, une modification ou une unification préalable des institutions." (c'est l'auteur qui souligne). Et il invite à se reporter à l'exemple d'Israël. Que devons-nous penser de cet empirisme dangereux inspiré par les préoccupations majeures de R. Dumont dont nous parlions au début de ces notes?

L'exemple d'Israël? R. Dumont en parle avec complaisance, mais non sans critiques, certaines savoureuses comme dans la page "quand la religion vient compliquer les choses". Ce qui l'intéresse, ce sont les essais de synthèse après la phase des essais. Ce chapitre ne peut se résumer, il est à lire. Citons en seulement la conclusion:

"L'expérience, proprement physique, de cette dialectique - qui récuse conjointement "le primat de l'institution sur l'homme et celui de l'homme sur l'institution - c'est "en tout cas, à Israël que nous la devons. A travers elle, un regard sans doute "nouveau" peut être jeté sur les régimes agraires de démocratie populaire. Mais "surtout, ce sont les leçons de l'entreprise juive, c'est son triple caractère de "flexibilité, d'humanisme et d'efficacité qui commanderont sans doute - si elle "doit jamais intervenir - la "révolution dans les campagnes françaises" - (page 241)

Avant d'en arriver à la conclusion du livre, citons quelques passages qui illustrent ce souci de l'efficacité dont l'auteur est animé et qui le conduit assez loin:

"C'est donc le scandale si au paternalisme féodal se substituait aujourd'hui - avec ou sans contrainte - un paternalisme administratif? Au moins le temps de cautionner, d'assurer l'implantation - là et seulement là où, techniquement elles constituent une solution agronomique valable - d'institutions plus ou moins collectives. Qui y perdra?" (page 193 - Maroc)

"Si l'on souhaite qu'une réforme agraire ne se borne pas à faire succéder au

latifundium sous-exploité le microfundium mal exploité..... entre le lopin de subsistance et la "commune populaire", entre le trop petit et le trop grand, la juste mesure ne se confond avec l'appropriation individuelle que lorsque celle-ci - et à l'échelle du bilan national - coûte moins, rapporte plus que toute autre forme d'exploitation" (page 198 Maroc)

" Pour promouvoir cet effort, une mystique est nécessaire qui pourrait surtout faire appel au "patriotisme à l'état naissant" et au sentiment de justice sociale. L'existence, en beaucoup de pays d'Afrique, d'un parti unique dominant peut être un facteur positif, s'il ne se coupe pas de la base populaire. Il permet au moins d'éviter les surenchères démagogiques. Une opposition minoritaire reste toutefois utile pour éviter les abus, les tentatives de totalitarisme." (page 300)

"Bien dangereux cela, René Dumont! On sait trop ce que les "partis uniques dominants" font des oppositions minoritaires!

Dangereux est aussi le critère de comptabilité dont l'auteur nous entretient page II9 à propos de l'I N R A de Cuba, sous le titre : pour un centralisme sans bureaucratie.

"Les techniques de bonne gestion -quel que soit le régime - peuvent, seules, départager ce qui est viable de ce qui ne l'est pas." Il s'agit de les imposer aux coopératives.

Ce que Dumont a souligné est de trop. Les régimes capitalistes, nous l'avons dit déjà, ces techniques de bonne gestion conduisent les coopératives à se transformer en entreprises capitalistes.

Mais, admettons - sous toutes réserves - le critère valable en régime socialiste et la remarque suivante de R. Dumont prend un sens :

"Or, comment exiger du gestionnaire rigueur comptable et rentabilité économique sans lui accorder du même coup, une plus grande liberté de gestion? Il faut être maître à bord pour tirer parti des moyens de bord. Mais, cet accroissement de l'autorité gestionnaire - et donc de la responsabilité des coopératives - n'est-ce pas, précisément, le parfait antidote de la macrocéphalie bureaucratique?" p II9 également.

Je n'en finirais pas de citer ce qui est intéressant et discutable dans ce livre de René Dumont. Arrivons en donc à sa conclusion. Elle semble s'inspirer de celle de F. Perroux (voir "La Coexistence Pacifique" et notre critique (I)). A l'appel aux "élites" près, tout y est, y compris "l'autorité internationale". Mais, c'est tellement plus concret que nous devons lire cela attentivement et y réfléchir. C'est le problème de la faim qui nous est exposé. C'est un agronome qui donne son avis et propose des solutions en fonction de la gravité et de l'urgence d'une réponse. Il est impossible de se réfugier dans une attitude à la Ponce Pilate, sous prétexte que nous ne sommes pas dans le coup parce que des impérialismes dominent le monde et que leurs dirigeants sont actuellement maîtres de notre destin. Nous devons en discuter. Mon avis est que, plus que jamais, notre effort de révolutionnaire doit s'intensifier car c'est dans cette voie, et dans cette voie seule, qu'une solution est possible.

(I) Les documents d'Information et Liaison ouvrières - janvier 1969 n° 3
Nous pouvons envoyer ce texte aux camarades qui en feraient la demande.

licisons

Réunion inter entreprise Paris

Le 10 mars 1962 - 12 camarades présents.

Un camarade fait part de son expérience dans l'imprimerie et notamment dans la presse où il a été pendant longtemps. Dans la presse, l'affiliation au syndicat CGT est obligatoire et il a eu l'occasion de faire l'expérience de ce syndicat. Une expérience très pénible. Les délégués CGT, au lieu de lutter contre les heures supplémentaires sont les premiers à en faire et, chez eux comme pour le reste des ouvriers, des durées hebdomadaires de 50-55 heures ne sont pas rares. Le copain considère que c'est une de nos tâches de dénoncer cette course aux heures supplémentaires.

Une discussion

s'engage sur ce sujet. Un camarade fait remarquer que ce n'est pas pour l'amour du travail que les ouvriers font des heures mais pour gagner de l'argent et mieux vivre, dans le cadre de la société existante. Cela prouve que les ouvriers n'ont pas confiance dans les syndicats pour faire aboutir une revendication du genre " 40 heures payées 48 ". A leur tour, les syndicats prennent prétexte de la position générale des ouvriers sur ce point pour s'aligner sur eux et abandonner les positions syndicalistes d'autrefois (lutte pour la journée de 8 heures)

Un camarade qui travaille chez SECA, dans l'équipe de nuit fait remarquer que, dans son cas, ce ne sont pas les ouvriers qui poussent aux heures, mais le syndicat. Actuellement, l'équipe finit à 4h30 et, comme il n'y a pas de train, des cars ramènent les ouvriers chez eux. Le syndicat milite pour augmenter la durée de l'équipe jusqu'à 5h, ce qui permettrait aux ouvriers de rentrer chez eux par les moyens de transport en commun. Naturellement cela fait l'affaire de la direction.

Un camarade des P et T indique que pour accélérer l'acheminement du courrier, les P et T sont en train d'organiser un nouveau service de tri à Paris où les employés de nuit feront trois nuits sur 4 au lieu de 3 nuits sur 4 comme dans les bureaux gare actuels. Jusqu'ici, les organisations syndicales n'ont pas réagi.

Le camarade de l'imprimerie raconte qu'il a essayé de faire de l'opposition dans le syndicat et qu'il avait réussi à influencer quelques syndiqués. Mais il a été repéré notamment parce qu'il s'était opposé à une collecte pour le Parti- et finalement, il a été vidé à la suite d'une rancœur où il semble que le délégué et le patron se soient mis d'accord. Le camarade souligne la collusion permanente entre syndicat et patron dans la presse. Comment en serait-il autrement puisque c'est le patron qui paie les heures d'activité syndicale des délégués.

Ce camarade indique en conclusion qu'il n'a pas pu faire grand chose, mais il estime que l'on peut faire encore moins quand on ne participe pas à la vie syndicale. Car dans l'atelier même, on n'a guère la possibilité de discuter, alors que dans les réunions on peut avoir des contacts avec des syndiqués qui ne sont pas forcément tous pourris.

A son avis, un pas serait accompli si on pouvait faire élire dans les élections de délégués, des suppléants sans attaches politiques qui contrôlèrent le délégué et pourraient vraiment représenter les intérêts des travailleurs. Cela n'est pas possible

dans les grandes boites ,mais ça doit l'être dans de petits ateliers où les syndicats ne sont pas fortement implantés . Dans ce cas ,la participation aux élections de délégués peut avoir un sens.

Un camarade qui travaille chez Renault indique que dans son atelier ,l'élection n'a pas de sens et qu'il n'y participe pas .En même temps ,il explique autour de lui pourquoi .Il signale qu'en ce moment ,les organisations syndicales prennent prétexte de la lutte anti- C . S pour mettre en sommeil ,sur le plan de l'usine , la lutte revendicative.

Chantier International

Neiges et Merveilles animé par des camarades de différents horizons se propose d'aménager un centre culturel de montagne pour les jeunes près de Tende (Alpes Maritimes) Cela peut intéresser les adultes autant que les jeunes qui y retrouveront tant des travailleurs que des étudiants. Renseignements et inscriptions : Denise Sporny , 10 Impasse P. Marcel , Gennevilliers (Seine)

REVUES ET PUBLICATIONS

Nous donnons ci après une liste des publications et revues dont nous avons pu avoir connaissance ou que nous avons reçues . A l'occasion ,nous soulignerons l'intérêt de tel ou tel article pour des travailleurs ; mais mentions ou observations ne signifient nullement que nous sommes d'accord avec telle publication .Nous reprendrons d'ailleurs tel ou tel article pour en faire la critique si nous le jugeons nécessaire. Nous appelons les camarades qui auraient connaissance par leurs lectures de revues ou d'articles non mentionnés ici de nous les signaler de sorte que le travail de chacun puisse servir à tous.

- Cahier des Amis de Han Ryner - L. Simon - 234 Rue de Charenton - Paris (philosophique)
- L'homme Libre - Cercle d'études psychologique - 24 Rue de la Résistance - St Etienne
- L'anarcho-Syndicaliste - 144 157 Chemin de Carcouët - Nantes (L . A) (ce numéro 17 contient une résolution élaborée par le groupe "Union Anarcho-Syndicaliste nouvellement constitué, sur laquelle nous reviendrons plus longuement car elle pose à nouveau l'éternel problème du "travail dans les syndicats ")
- Libres Opinions - journal d'entreprise d'un groupe d'ouvriers de Dassault (Bordeaux) dont nous avons déjà parlé et sur lequel nous aurons l'occasion de revenir.
- The workers'opposition by Alexandra Kollontaï (en anglais) - Ce texte sur lequel nous reviendrons donne un aperçu de la lutte au sein du parti bolchevique russe en 1919-1920 -(publié la première fois en 1921)
- The B.L.S.P. Dispute - The story of the Strike - brochure sur la grève des usines Rootes à Acton dont nous parlons dans la rubrique des travailleurs étrangers.
- Ces deux textes sont publiés par la publication mensuelle anglaise "Solidarity for workers' power " (solidarité pour le pouvoir ouvrier) . E. Morse, 68 Hill Farm ,Whipsnade ,nr. Dunstable (Beds)
- Pouvoir Ouvrier n° 59 Mars 1968 - 43 Rue René Boulanger Paris 10ème , contient une lettre d'adhérents du PSU de Bordeaux expliquant les raisons de leur démission de cette organisation, un article sur la gestion ouvrière.
- Noir et Rouge n° 20-mars 1968- Lapant 87 113 Paris 16ème , contient un article sur la révolution cubaine et le début d'un article intitulé " Le rôle et l'importance des classes dans la lutte pour la liberté "